

De l'Ours à la cocarde. Régime bernois et révolution en pays de Vaud (1536-1798)

Autor(en): **Walter, François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **48 (1998)**

Heft 4: **1648, 1798, 1848**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

aber keinen Abbruch. Christian Simons Minimaldefinition von Widerstand befriedigt insofern nicht, als sie mit der Beschränkung auf die negative Seite (fundamentale Absage) die implizit zumeist doch auch mitwirkenden positiven, proaktiven Zielvorstellungen unberücksichtigt lässt.

Die bestehenden, oft mythologisch verbrämten Vorstellungen von kompakten und isolierten Widerstandsregionen können, wie mehreren Beiträgen zu entnehmen ist, vor einer kritischen Detailanalyse der sozialen Verhältnisse nicht bestehen. Es vermag aber nicht zu befriedigen, wenn man feststellt, dass der soziale Status der Eliten für die Haltung gegenüber dem helvetischen Regime nicht determinierend gewesen sei und der Riss oft quer durch die Familien geführt habe. Wäre demnach der individuelle Hang zum Opportunismus die letzte Erklärung für die jeweils eingenommene Haltung? Obwohl dies keine Leitfrage war, ergeben sich aus manchen Beiträgen auch Auskünfte über Kontinuitäten und Brüche in dieser an Turbulenzen reichen Umbruchzeit.

Zu diesem Band, der keine abschliessende Neuinterpretation anstrebt, aber Anregungen vermitteln will und dieses Ziel mehr als erreicht hat, haben beigetragen: Carlo Moos, Jean-Clément Martin, Marco Jorio, Lukas Vogel, Urs Kälin, Derk C. E. Engelberts, Alban Norbert Lüber, Andreas Fankhauser, Heidi Bossard-Borner, Anselm Zurfluh, Christoph Guggenbühl, Alain-Jacques Czouz-Tornare, Holger Böning, Erika Hebeisen, Rolf Graber. *Georg Kreis, Basel*

De l'Ours à la cocarde. Régime bernois et révolution en pays de Vaud (1536–1798). Conception et conduite de la publication François Flouck, Patrick-M. Monbaron, Marianne Stubenvoll, Danièle Tossato-Rigo. Lausanne, Payot, 451 p.

Voilà une entreprise collective particulièrement réussie. En effet, recueillir des contributions est une chose, leur donner de la cohérence en est une autre. Les découvertes viennent moins des chercheurs confirmés dont on s'attend qu'ils soient à la hauteur de leur réputation que des nombreuses recherches nouvelles menées à l'Université de Lausanne par de jeunes chercheurs dont on trouvera ici mention des mémoires de licence ou des thèses en cours. La force de ce livre tient à son ambition non seulement de revisiter deux siècles et demi d'histoire mais surtout de réévaluer les résultats tenus pour acquis par plusieurs générations d'historiens. Ils sont tellement ancrés dans ce qu'on appelle la mémoire collective que la lecture de ce beau livre, magnifiquement illustré et riche en documents, chronologie et autres graphiques, devrait causer quelque bruit dans le Landerneau. Encore faudra-t-il que le public cultivé y prête l'attention qu'il mérite.

C'est le jugement d'ensemble globalement reconduit depuis des lustres sur ce qu'a été le régime bernois qu'il s'agit de réviser. Occupation, asservissement, spoliation, tels sont les chefs d'accusation du procès mené contre Berne. Comme le montrent d'entrée de jeu les éditeurs en donnant résolument une ligne aux contributions, lors des événements de 1798, la démarcation ne passait pas entre Bernois et Vaudois mais plutôt entre privilégiés et non-privilégiés. La libération du pays de Vaud serait-elle alors une conséquence secondaire de la Révolution? L'hypothèse mérite d'être formulée. En tous les cas, la légende noire de la Révolution, telle qu'elle se tisse au XIX^e siècle, répond à une nécessité. Pour justifier les avatars de l'occupation française, l'élite politique au pouvoir à Lausanne se devait de noircir la domination bernoise. Donc, d'une certaine manière, deux siècles après la révolution vaudoise, la recherche sur ce qu'a véritablement constitué la période ber-

noise aboutit sinon à réhabiliter – les historiens ne sont pas des juges – du moins à comprendre avec une certaine empathie un système économique et social complexe dont la finalité n'a pas été l'exploitation systématique du pays de Vaud.

Dans une première partie, sous le titre «Un pays, des hommes», on lira avec plaisir les articles consacrés aux voies de communication et à la démographie ancienne. Les pages concernant le coût de la vie en 1798 sont traversées de remarques intelligentes sur l'évolution des structures des dépenses de consommation depuis deux siècles, la seule manière d'éviter des anachronismes fâcheux. Un bilan de santé des populations d'Ancien Régime stimule également la réflexion en ouvrant au dialogue avec notre présent.

La deuxième partie du livre est centrée sur les questions économiques. Compte tenu de l'évolution de la discipline historique depuis trente ans, on ne s'étonnera pas d'y trouver les mises au point les plus spectaculaires. De bons articles sur la question essentielle des droits féodaux que seule une connaissance fine du droit ancien permet d'évaluer correctement introduisent à toute une série de contributions sur la structure de l'économie vaudoise. On nous rappelle, pièces à l'appui, comment Berne a su concilier ses intérêts financiers avec une politique agricole paternaliste favorable aux sujets vaudois. Il s'avère particulièrement instructif de revenir sur l'importance, très spécifique pour un Etat du XVIII^e siècle, des placements à l'étranger. La fonction de banquier qu'assument les républiques suisses pour les monarchies européennes sert directement à préserver l'indépendance et la neutralité. Et cette idée n'a rien d'une projection sur le passé d'une réalité combien présente dans les débats sur le passé récent. Un jeune patricien n'utilisait-il pas, déjà en 1784, une métaphore bien ancrée dans la culture politique suisse: «Telle une grande île au milieu d'un vaste océan, on te voit inébranlable, bien que les courants grondent autour de toi et que des vagues gigantesques assaillent tes côtes. La moitié de l'Europe est couverte de vapeurs et de fumées...»

Plusieurs textes corrigent aussi les poncifs habituels de l'histoire vaudoise sur la stagnation démographique et l'atonie économique défendus par des historiens pour lesquels la domination bernoise allait de pair avec les tracasseries administratives et les entraves propres à décourager toute initiative. Anne Radeff, dont on connaît les recherches tellement novatrices sur l'économie globale, écrit résolument: «D'abord, le pays de Vaud n'est pas 'essentiellement agricole'. Certes, il produit des céréales, du vin, du fromage ou du beurre, mais s'occupe aussi d'horlogerie et de textile. Ensuite, le pays de Vaud est largement ouvert sur le monde extérieur, tant pour les importations que pour les exportations. Enfin, on ne peut pas comprendre le fonctionnement de l'économie globale d'Ancien Régime si l'on oppose l'échelle locale à l'échelle internationale ou mondiale. Ces différents niveaux sont intriqués les uns dans les autres...» Cela signifie que pour comprendre le fonctionnement du pays de Vaud, il faut le replacer dans un contexte large. Anne Radeff excelle dans le comparatisme intelligent érigé en principe heuristique mais d'autres auteurs paraissent encore trop marqués par ce péché originel de l'histoire en Suisse, qu'est le provincialisme étroit. Restent de nombreuses questions. Certes, la thèse économique est utile à comprendre la révolution. En particulier, les atteintes à la liberté d'entreprendre peuvent contribuer à expliquer le «terreau d'exaspération» qui a nourri la contestation et le rôle plus actif des villes dans les événements de 1798. Cependant, on attend encore des recherches plus poussées sur les acteurs – on trouve dans ce volume une première approche du réseau des commissionnaires-ré-expéditeurs – ainsi qu'une évaluation quantitative du vo-

lume des échanges sans quoi l'impression perdurera d'une erreur de focale. N'est-il pas hasardeux, comme le risque un auteur, de qualifier le pays de Vaud de «plaque tournante de la diffusion de marchandises étrangères» sans fournir de données comparatives à l'appui d'une telle thèse?

La troisième partie du volume comporte quelques bonnes mises au point sur les questions de l'exercice du pouvoir et le fonctionnement atypique de l'Eglise vaudoise. Le lecteur francophone appréciera de lire dans sa langue une explication complète du fonctionnement des institutions de la République de Berne. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage s'ouvre sur la révolution proprement dite. Là encore, les révisions sont nécessaires. Parmi elles, il importe de retenir, dans la foulée des tendances actuelles de l'historiographie, une attention nouvelle portée aux résistances à la révolution qu'on ne peut plus confiner à des seules régions de montagne classées réfractaires sous prétexte d'archaïsme: à la place de l'unanimité et de l'enthousiasme officiel que suscite le souvenir, mieux vaut recomposer avec la complexité. Quitte à choquer les Vaudois! Si le 24 janvier 1798 est bien la date de la proclamation de la République lémanique, l'indépendance, elle, le sera le 10 février seulement, le lendemain de l'acceptation de la constitution helvétique. Une chronologie non sans ambiguïtés, ce qui n'échappe pas à P.-M. Glayre, le premier président de l'Assemblée provisoire lorsqu'il écrit à F.-C. de La Harpe: «Il y a même quelque irrégularité à voir la veille notre adhésion à la République helvétique et le lendemain à nous déclarer indépendants; mais il faut quelquefois proclamer des mots pour arriver aux choses.»

François Walter, Genève

Ticino 1798–1989. Dai baliaggi italiani alla Repubblica cantonale. A cura di Andrea Ghiringhelli e Lorenzo Sganzi. Lugano, Giampiero Casagrande editore, 1998, 273 S.

Im Rahmen des Festlichkeiten zur Befreiung der italienischen Vogteien von der eidgenössischen Herrschaft vor 200 Jahren werden in Lugano drei Ausstellungen gezeigt, die das Erscheinungsbild der südlichen Voralpen in der Kunst (*Itinerari sublimi. Viaggi d'artisti tra il 1750 e il 1850*, Museo cantonale d'arte), die Veränderungen in der Natur (*Uomo e natura tra passato e futuro dal Ticino del 1798 al Ticino del 1998*, Galleria Gottardo) und die Konstitution eines geeinten Tessiner Staates aus den acht alten eidgenössischen Vogteien (*Dai baliaggi italiani alla Repubblica cantonale*, Villa Ciani) zum Thema haben. Die besprochene Publikation dient als Katalog der gleichnamigen Ausstellung in der Villa Ciani, deren bedeutendste Dokumente und Objekte in einem 95seitigen Bildteil abgebildet und kurz kommentiert sind. Als Einführung zum Bildteil – und zur Ausstellung – zeichnen vier Aufsätze das politische und kulturelle Klima, in dem sich die Verwandlung der acht ennetbirgischen Vogteien in einen modernen Kanton des schweizerischen Bundesstaates abgespielt hat. Sieben kurze Texte vertiefen im Anschluss an die Illustrationen einzelne Aspekte der Topographie, des sozialen, wirtschaftlichen und kulturellen Lebens sowie der Bedeutung identitätsstiftender Mythen und Rituale für den jungen Kanton. Der Anhang bietet eine Chronologie der geschichtlichen Ereignisse zwischen 1789 und 1848 im europäischen und schweizerischen Zusammenhang, ein Verzeichnis der patriotischen Festlichkeiten, drei historische Karten sowie Organigramme der Institutionen zur Zeit der Vogteien, der Helvetik und in der Mitte des 19. Jahrhunderts.